

Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge
Herausgeber: Deutschschweizerische Ordinarienkonferenz
Band: - (1907)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

werden. Die Gläubiger drängen, und der Arbeiter entlehnt den Betrag (einige hundert Franken) von seinem Arbeitgeber, mit dem Versprechen, nach und nach zurückzuzahlen. Der versprochene Fleiss hält aber auch nicht lange stand; es kommen wieder unbegründete Absenzen vor. Die Familie erhält Zuwachs, — also Mehrausgaben und Wenigereinnahmen. Frage: Ist da der Arbeitgeber moralisch verpflichtet, auf Rückzahlung des Darlehens zu verzichten? — Oder ein anderer Fall: Auf Bitten einer Familie in ärmlichen Verhältnissen ist ein Junge in die Lehre aufgenommen worden mit einem etwa fünfmal höhern als dem gewöhnlichen Lohne. Als Aequivalent anerbietet er sich, nach Vollendung der Lehrzeit zu einem niedrigeren als dem üblichen Gesellenlohne noch einige Zeit zu arbeiten. Kaum ausgelernt, gründet er aber einen Familienstand. Frage: Ist der Meister verpflichtet, der oben erwähnten Forderung (betr. Familienlohn) zu entsprechen? — —

In den Grundsatz: «Dem Arbeiter gebührt die ganze Frucht seiner Arbeit», legen, wie uns scheint, gerade die modernen Tarifverträge eine Bresche. In diesem wird nicht mehr das Individuum in Betracht gezogen, sondern die Gesamtheit. Es liegt daher die Gefahr nahe, dass der bessere zu Gunsten des schlechteren Arbeiters benachteiligt wird. — Die Arbeitgeber werden fast immer das Gefühl oder vielmehr die Ueberzeugung haben, dass sie, im allgemeinen genommen, zu viel Lohn bezahlen. Denn sie wissen ganz genau, dass sie durch Pflichtvernachlässigungen aller Art geschädigt werden: dass sie Arbeitszeit bezahlen müssen, an welcher gar nicht gearbeitet wurde, dass sie Arbeit bezahlen müssen, die sie gar nicht verwenden können, dass ihnen Lokal, Maschinen, Rohstoffe etc. beschädigt oder vergeudet werden, ohne dass sie von irgend einer Seite dafür entschädigt werden etc. Wo Tarifverträge zwischen Organisationen abgeschlossen sind, da sollte konsequenterweise die Organisation haftbar sein. Die Organisation leitet alles, sie denkt für alle, sie handelt für alle, sie verpflichtet alle; die eigene Meinung tritt zurück, das Selbstbestimmungsrecht, der freie Wille, werden ausgeschaltet; was wunder, wenn man dabei vergisst, dass man ein eigenes Gewissen hat!

(Schluss folgt.)

J. Rüber.

Die Enzyklika des hl. Vaters vom 6. Januar 1907 an Episkopat, Klerus und Volk in Frankreich.

A Nos vénérés Frères les cardinaux, archevêques et évêques de France, au clergé et au peuple français.

PIE X, PAPE

Vénérables frères, bien-aimés fils, Salut et bénédiction apostolique.

Une fois encore les graves événements qui se précipitent sur votre noble pays Nous amènent à adresser la parole à l'Eglise de France, pour la soutenir dans ses épreuves et pour la consoler dans sa douleur. C'est, en effet, quand les fils sont dans la peine que le cœur du Père doit plus que jamais s'incliner vers eux. C'est, par conséquent, lorsque Nous vous voyons souffrir que, du fond de Notre âme paternelle, les flots de tendresse doivent jaillir avec plus d'abondance et aller vers vous plus réconfortants et plus doux.

Ces souffrances, vénérables frères et bien-aimés fils, ont un écho douloureux dans toute l'Eglise catholique en ce moment; mais Nous les ressentons d'une façon bien plus vive encore et Nous y compatissons avec une tendresse qui, grandissant avec vos épreuves, semble s'accroître chaque jour.

L'union des catholiques.

A ces tristesses cruelles, le Maître a mêlé, il est vrai, une consolation on ne peut plus précieuse à notre cœur. Elle nous est venue de votre inébranlable attachement à l'Eglise, de votre fidélité indefectible à ce siège apostolique et de l'union forte et profonde qui règne parmi vous. — De cette fidélité et de cette union, nous en étions sûr d'avance, car nous connaissions trop la noblesse et la générosité du cœur français pour avoir à craindre qu'en plein champ de bataille la désunion pût se glisser dans vos rangs. Nous n'en éprouvons pas moins une joie immense au spectacle magnifique que vous donnez actuellement, et en vous louant hautement devant l'Eglise tout entière, nous en bénissons du fond du cœur le Père des miséricordes, auteur de tous les biens.

La guerre au surnaturel.

Le recours à ce Dieu infiniment bon est d'autant plus nécessaire, que loin de s'apaiser, la lutte s'accroît et va sans cesse s'étendant. Ce n'est plus seulement la foi chrétienne qu'on veut à tout prix déraciner du milieu des cœurs, c'est encore tout croyance qui, élevant l'homme au-dessus des horizons de ce monde, reporte surnaturellement son regard lassé vers le ciel. L'illusion, en effet, n'est plus possible. On a déclaré la guerre à tout ce qui est surnaturel, parce que, derrière le surnaturel, Dieu se trouve, et que ce qu'on veut rayer du cœur et de l'esprit de l'homme, c'est Dieu.

Cette lutte sera acharnée et sans répit de la part de ceux qui la mènent. Qu'au fur et à mesure qu'elle se déroulera, des épreuves plus dures que celles que vous avez connues jusqu'ici vous attendent, c'est possible, et même probable. La sagesse commande à chacun de vous de s'y préparer. Vous le ferez simplement, vaillamment et avec confiance, sûrs que, quelle que soit la violence de la bataille, finalement la victoire restera entre vos mains.

Le gage de cette victoire sera votre union, union entre vous, d'abord, union avec ce siège apostolique ensuite. Cette double union vous rendra invincibles, et contre elles tous les efforts se briseront.

Tentatives de division.

Nos ennemis ne s'y sont pas mépris du reste. Dès la première heure, et avec une sûreté de vue très grande, ils ont choisi leur objectif: en premier lieu, vous séparer de nous et de la chaire de Pierre, puis semer la division parmi vous. Depuis ce moment, ils n'ont pas changé de tactique; ils y sont revenus sans cesse et par tous les moyens, les uns avec des formules enveloppantes et pleines d'habileté, les autres avec brutalité et cynisme. Promesses captieuses, primes déshonorantes offertes au schisme, menaces et violences, tout a été mis en jeu et employé. Mais votre clairvoyante fidélité a déjoué toutes ces tentatives. S'avisant alors que le meilleur moyen de vous séparer de Nous, c'était de vous ôter toute confiance dans le siège apostolique, ils n'ont pas hésité, du haut de la tribune et dans la presse, à jeter le

discredit sur Nos actes, en méconnaissant et parfois même en calomniant Nos intentions.

Ce n'est pas l'Eglise qui a voulu la guerre.

L'Eglise, a-t-on dit, cherche à susciter la guerre religieuse en France et elle y appelle la persécution violente de tous, ses vœux. — Etrange accusation qu'une accusation pareille. Fondée par celui qui est venu dans ce monde pour le pacifier et pour réconcilier l'homme avec Dieu, messagère de paix sur cette terre, l'Eglise ne pourrait vouloir la guerre religieuse qu'en répudiant sa mission sublime et en y mentant aux yeux de tous.

A cette mission de douceur patiente et d'amour elle reste au contraire et restera toujours fidèle. D'ailleurs, le monde entier sait aujourd'hui, à ne plus pouvoir s'y tromper, que si la paix des consciences est rompue en France, ce n'est pas du fait de l'Eglise, mais du fait de ses ennemis. Les esprits impartiaux, même lorsqu'ils ne partagent pas notre foi, reconnaissent que si on combat sur le terrain religieux dans votre patrie bien-aimée, ce n'est point parce que l'Eglise y a levé l'étendard la première, mais c'est parce qu'on lui a déclaré la guerre à elle-même. Cette guerre, depuis vingt-cinq ans surtout, elle ne fait que la subir. Voilà la vérité. Les déclarations, mille fois faites et refaites dans la presse, dans les congrès, dans les convents maçonniques, au sein du Parlement lui-même, le prouvent, aussi bien que les attaques qu'on a progressivement et méthodiquement menées contre elle. Ces faits sont indéniables et contre eux aucune parole ne pourra jamais prévaloir. L'Eglise ne veut donc pas la guerre, la guerre religieuse moins encore que les autres, et affirmer le contraire, c'est la calomnier et l'outrager.

L'Eglise ne souhaite pas la persécution.

Elle ne souhaite pas davantage la persécution-violente. Cette persécution, elle la connaît pour l'avoir soufferte dans tous les temps et sous tous les cieux. Plusieurs siècles passés par elle dans le sang lui donnent donc le droit de dire avec une sainte fierté qu'elle ne la craint pas et que toutes les fois que ce sera nécessaire elle saura l'affronter. Mais la persécution en soi, c'est le mal, puisqu'elle est l'injustice et qu'elle empêche l'homme d'adorer Dieu en liberté. L'Eglise ne peut donc pas la souhaiter, même en vue du bien que dans sa sagesse infinie la Providence en tire toujours. En outre, la persécution n'est pas seulement le mal, elle est encore la souffrance, et c'est encore une raison nouvelle pour laquelle, par pitié pour ses enfants, l'Eglise, qui est la meilleure des mères, ne la désirera jamais.

L'expulsion des évêques.

Du reste, cette persécution à laquelle on lui reproche de vouloir pousser et qu'on se déclare bien décidé à lui refuser, on la lui inflige en réalité. N'a-t-on pas, tout dernièrement encore, expulsé de leurs évêchés les évêques, même les plus vénérables et par l'âge et par les vertus, chassé les séminaristes des grands et des petits séminaires, commencé à bannir les curés de leurs presbytères? Tout l'univers catholique a vu ce spectacle avec tristesse, et sur le nom qu'il convenait de donner à de pareilles violences, il n'a pas hésité.

Spoliation des biens.

En ce qui touche les biens ecclésiastiques qu'on nous accuse d'avoir abandonnés, il importe de remarquer que ces

biens étaient pour une partie le patrimoine des pauvres et le patrimoine, plus sacré encore, des trépassés. Il n'était donc pas plus permis à l'Eglise de les abandonner que de les livrer; elle ne pouvait que se les laisser arracher par la violence. Personne ne croira, du reste, qu'elle ait délibérément abandonné, sinon sous la pression des raisons les plus impérieuses, ce qui lui avait été ainsi confié et ce qui lui était si nécessaire pour l'exercice du culte, pour l'entretien des édifices sacrés, pour la formation de ses clercs et pour la subsistance de ses ministres. — C'est perfidement mise en demeure de choisir entre la ruine matérielle et une atteinte consentie à sa constitution, qui est d'origine divine, qu'elle a refusé, au prix même de la pauvreté, de laisser toucher en elle à l'œuvre de Dieu. On lui a donc pris ses biens, elle ne les a pas abandonnés. Par conséquent, déclarer les biens ecclésiastiques vacants à une époque déterminée si, à cette époque, l'Eglise n'a pas créé dans son sein un organisme nouveau; soumettre cette création à des conditions en opposition certaine avec la constitution divine de cette Eglise, mise ainsi dans l'obligation de les repousser; attribuer ensuite ces biens à des tiers, comme s'ils étaient devenus des biens sans maître, et finalement affirmer qu'en agissant ainsi on ne dépouille pas l'Eglise, mais qu'on dispose seulement de biens abandonnés par elle, ce n'est pas simplement raisonner en sophiste, c'est ajouter la dérision à la plus cruelle des spoliations. — Spoliation indéniable, du reste, et qu'on chercherait en vain à pallier, en affirmant qu'il n'existait aucune personne morale à qui ces biens puissent être attribués; car l'Etat est maître de conférer la personnalité civile à qui le bien public exige qu'elle soit conférée, aux établissements catholiques comme aux autres, et dans tous les cas, il lui aurait été facile de ne pas soumettre la formation des associations cultuelles à des conditions en opposition directe avec la constitution divine de l'Eglise qu'elles étaient censées devoir servir.

Mépris de la hiérarchie de l'Eglise.

Or, c'est précisément ce que l'on a fait, relativement aux associations cultuelles. La loi les a organisées de telle sorte que ses dispositions à ce sujet vont directement à l'encontre de droits qui, découlant de sa constitution, sont essentiels à l'Eglise, notamment en ce qui touche la hiérarchie ecclésiastique, base inviolable donnée à son œuvre par le divin Maître lui-même. De plus, la loi confère à ces associations des attributions qui sont de l'exclusive compétence de l'autorité ecclésiastique, soit en ce qui concerne l'exercice du culte, soit en ce qui concerne la possession et l'administration des biens. Enfin, non seulement ces associations cultuelles sont soustraites à la juridiction ecclésiastique, mais elles sont rendues justiciables de l'autorité civile. Voilà pourquoi Nous avons été amenés dans Nos précédentes encycliques à condamner ces associations cultuelles, malgré les sacrifices matériels que cette condamnation comportait.

On Nous a accusé encore de parti pris et d'inconséquence. Il a été dit que Nous avions refusé d'approuver en France ce qui avait été approuvé en Allemagne. Mais ce reproche manque autant de fondement que de justice. Car, quoique la loi allemande fût condamnable sur bien des points et qu'elle n'ait été que tolérée, à raison de maux plus grands à écarter, cependant les situations sont tout à fait différentes,

et cette loi reconnaît expressément la hiérarchie catholique, ce que la loi française ne fait point.

La loi de 1881.

Quant à la déclaration annuelle exigée pour l'exercice du culte, elle n'offrait pas toute la sécurité légale qu'on était en droit de désirer. Néanmoins, — bien qu'en principe les réunions des fidèles dans les églises n'aient aucun des éléments constitutifs propres aux réunions publiques, et qu'en fait il soit odieux de vouloir les leur assimiler, — pour éviter de plus grands maux, l'Eglise aurait pu être amenée à tolérer cette déclaration. Mais en statuant que «le curé ou le desservant ne serait plus» dans son église «qu'un occupant sans titre juridique, qu'il serait sans droit pour faire aucun acte d'administration», on a imposé aux ministres du culte, dans l'exercice même de leur ministère, une situation tellement humiliée et vague que dans de pareilles conditions, la déclaration ne pouvait plus être acceptée.

Reste la loi récemment votée par les deux Chambres.

La dernière loi de Séparation.

Au point de vue des biens ecclésiastiques, cette loi est une loi de spoliation, une loi de confiscation, et elle a consommé le dépouillement de l'Eglise. Quoique son divin fondateur soit né pauvre dans une crèche et soit mort pauvre sur une croix, quoiqu'elle ait connu elle-même la pauvreté dès son berceau, les biens qu'elle avait entre les mains ne lui en appartenaient pas moins en propre et nul n'avait le droit de l'en dépouiller. Cette propriété, indiscutable à tous les points de vue, avait été officiellement sanctionnée par l'Etat; il ne pouvait pas conséquent pas la violer.

(Schluss folgt.)

Rezensionen.

Homiletisches.

Meyenberg Alb. **Brennende Fragen: Ob wir ihn finden?** Gedankenwanderungen durch Grosswelt und Kleinwelt, Innenwelt und Aussenwelt. Luzern, Räber & Cie. 1907. 214 S.

Hervorgegangen aus einer Reihe von Vorträgen, welche der Verfasser bei verschiedenen Anlässen an gebildete Männer gehalten hat, gibt die Schrift in ansprechender und verständlicher Weise Antwort auf die grosse Frage nach dem Fundament alles religiösen Lebens: gibt es einen persönlichen Gott? Nicht in schulmässiger Form, deswegen aber nicht minder beweiskräftig werden die Argumente vorgeführt, auf die schon der hl. Paulus hingewiesen hat, ja schon das Buch der Weisheit, um darzutun, dass der Mensch durch den Gebrauch seiner Vernunft zu einer sichern Kenntnis Gottes gelangen kann. Besonders interessant ist der Blick, den uns Professor Meyenberg in die wunderbare Gesetzmässigkeit der Natur tun lässt, aber nicht minder fesselnd sind die Ausführungen über das Gesetz, das Gott in das Herz des Menschen geschrieben hat. Wir sind überzeugt, dass durch die Lektüre dieser Schrift die Festigkeit und Freudigkeit des Glaubens mächtige Förderung erfährt.

F. S.

Aszetisches.

Sechs kürzere Reden Jesu. Entwürfe zu Betrachtungen nach der Methode des hl. Ignatius von Loyola von Julius Müllendorff, S. J. Innsbruck, Fel. Rauch. 236 Seiten, brosch. Mk. 1.70.

Diese Betrachtungen haben ihre eigene Charakteristik. Bei aller Schlichtheit der Sprache offenbaren sie ein scharfes Denken, das oft zu überraschenden Aufschlüssen über Jesu Lehre und Leben führt, sowie eine latente Wärme, die zumal bei längerem Verweilen fühlbar wird. Frei von ermüdender Ausführlichkeit lassen sie dem eigenen Denken weiten Raum und regen dazu an; zudem empfehlen sie sich durch unmittelbare praktische Anwendung auf priesterliches Leben und Wirken. In Betracht kommen: Matth. 10, 1—40; Joh. 8, 12 ff; Joh. 10, 22 ff; Matth. 12, 22 ff; Matth. 23, 1—39; Matth. 24, 1—51; Matth. 25, 31 ff. F. W.

Homiletisches.

Zyklus von Septuagesima bis Ostern.

(Fortsetzung.)

II.

Sexagesima.

(Cf. letzte Nummer.)

Die Pflicht gegenüber dem Säemann Jesus Christus.

Predigtspflicht des Christen. (Aus dem unter der Presse sich befindenden Homiletischen Ergänzungswerk.) Theologisch-praktische Orientierung zur Auswahl.

a. *Eine schwere Predigtspflicht für jeden Sonntag* lässt sich im strengen Sinne des Wortes weder aus einem göttlichen noch einem menschlichen Gebote beweisen.

b. *Es gibt aber eine Predigtspflicht im allgemeinen.*

α. Alle Gläubigen haben religiösen Unterricht, Anregung zu guten Werken, für einen der Zeit- und Weltbildung entsprechenden religiösen Fortschritt, Warnung vor Gefahr und Irrwegen nötig. Das leisten Predigt und Christenlehre.

β. Je grösser die Gefahren des Glaubens und der guten Sitte, um so dringender nötig ist vertiefter Unterricht und gesteigerte religiöse Bildung.

γ. Dem Fortschritt in der weltlichen Bildung muss eine Vertiefung der religiösen Bildung entsprechen sonst kann sich der Christ allfällige *Einwendungen einer falschen Wissenschaft nicht lösen.* Dann glaubt er gar: die Religion selbst stehe auf ebenso schwachen Gründen, wie seine eigene religiöse Ueberzeugung.

δ. Die Gläubigen bedürfen nicht bloss des Unterrichtes, sondern auch *der Anregung durch das Wort Gottes und die damit verbundene (!) besondere Gnade des Hl. Geistes* zu guten Vorsätzen, zur Bekehrung, zum Kampfe gegen eigene und anderer Fehler, in der Vollkraft des Lebens und beim Schwinden derselben. (Vgl. Homil. Studien S. 32.)

ε. Die Hl. Schrift knüpft diese Früchte ausdrücklich an das *Anhören des Wortes Gottes* — ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi. Röm. 14, 17. *Induite ergo armaturam Dei ut possitis stare adversus insidias diaboli . . . propterea accipite armaturam Dei . . .* Unter den wesentlichen Stücken dieser Waffenrüstung neben Glaube, Hoffnung wird auch *das Wort Gottes und das Anhören desselben* ganz besonders genannt. *Calceati pedes in praeparatione evangelii pacis . . . assumite gladium spiritus quod est verbum Dei.* Wir sollen angezogen sein mit den Schuhen der Bereitwilligkeit für das Wort Gottes. Die Hl. Schrift bezeichnet also das Wort Gottes als einen Teil der *notwendigen* Waffenrüstung des Christen.

ζ. Christus selbst stellt das Anhören des Wortes Gottes als *Kennzeichen seiner Jünger* und des Gnadenstandes auf. Wer aus Gott ist, hört Gottes Wort. Joh. 5, 24. *Qui verbum meum audit et credit ei, qui misit me, habet vitam aeternam.* Joh. 5, 24 u. bes. Joh. 8, 47; *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. — Vgl. 1. Joh. 4, 6 ff.

η. Der Pflicht der Pfarrer: jeden Sonntag zu predigen, entspricht wenigstens im allgemeinen eine Pflicht der Gläubigen, die Predigt anzuhören. Predigtflucht ist gewöhnlich

der Anfang des religiösen Ruins. Die modernen Gefahren, Indifferentismus u. dgl. machen jedenfalls den Predigtbesuch für viele zur schweren Pflicht.

3. Die Vernachlässigung des Wortes Gottes ist gewöhnlich *der Anfang der Lauheit und des Unglaubens*. Man schildere diese Genesis!! Seltene Predigt: — dann wird bald alles mehr oder weniger mechanisch. — Der Geist des Glaubens, des christlichen Lebens und der christlichen Gerechtigkeit geht verloren oder wird wenigstens geschwächt. Nun folgen Einwendungen, das Beispiel der Lauheit in der Atmosphäre des Indifferentismus — kein Weckruf, Mahnruf mehr! — Das Messe-Hören wird unregelmässig oder bloss äusserlich! Endlich böse Gelegenheiten, schwere Versuchungen, Zweifel, Schiffbruch im Glauben!

NB. Alle diese Pflichten gelten noch mehr für die Christenlehre. Sehr lauer Christenlehrbesuch ist offenbar objektiv peccatum grave.

Daraus folge *der praktische Schluss!* Man darf und soll also mit diesen Gründen die Predigtspflicht betonen, kann aber nicht den Besuch jeder Sonntagspredigt sub gravi fordern (doch entstehen per accidens Unterlassungssünden!). Andauernde Predigtvernachlässigung und namentlich grundsätzliche Predigtflucht werden sicher nachgerade zu schweren Sünden. Noch gefährvoller sind derartige Christenlehrversäumnisse durch Pflichtige.

Neben den obigen Gründen darf noch die hl. Gewohnheit der Gemeinde, das allfällige Aergernis bei Durchbrechung dieser Gewohnheit in Gemeinde und Familie in die Wagschale gelegt werden. Vielleicht wird der Prediger auch die folgenden zwei Gedankenreihen mit Frucht durchführen.

Womit begann der Ruin der ersten Menschheit? Mit der Gleichgültigkeit gegenüber der Erhaltung und Vertiefung der religiösen Bildung. Römerbrief 1, 21 ff. Siehe die *Ausführung Homilet. Studien S. 113 n. 4.*

Womit beginnt heute noch der Ruin einzelner Menschen?

Ebendamit: Flucht vor der Christenlehre — Predigtflucht — allmählich wird der Glaube schwächer — die Religionskenntnisse treten zurück — der Glaube solcher Menschen ist nicht mehr ein Vor-die-Augen-stellen der ewigen Hoffnungen und Güter, wie Paulus es haben will (vgl. oben Predigt N. 1 S. 71). *Anderes* wird immer mehr und lebhafter vor die Augen gestellt. Der Glaube tritt in den Hintergrund. Er dunkelt ab. Der Mensch wird gleichgültig, *religiös und dankbar* gegen Gott. Es mindert sich aber auch die besondere helfende Glaubensgnade. Dagegen sprechen die Einwendungen der Welt, einer falschen Wissenschaft und des verblendeten Herzens immer lauter. Nun meinen solche Menschen: der Glaube selber sei so schwach und arm an siegreichen Gründen und an Gotteskraft wie ihr eigener. — Auch die religiösen Uebungen treten in den Hintergrund. Erst werden sie mechanisch und gewohnheitsgemäss noch vollzogen. — Aber eine tiefere, heiligere, kräftig wirkende Idee vom Messopfer hat man nicht mehr. Die frühern Unterrichte wirken nur wie ein verlorenes Echo im Walde. Jetzt braucht es einzig noch gewisse Spöttereien neuer Freunde oder das Bekanntwerden mit dem einen und andern natürlich zwar guten, aber mit schweren Irrtümern vermischten, ethischen, rein menschlichen Gedankenkreisen — oder grössere, innere, sittliche Schwierigkeiten und Fälle — und der ehemals gläubige Mensch wirft den Anker des Glaubens, der Hoffnung, des Eindringens bis ins Inwendige des Vorhangs der Ewigkeit — weg und lenkt sein Lebensschiff in die Gewässer des Halbgläubens und Unglaubens.

III.

Quinquagesima.

Fällt aus weil bischöflicher Fastenbrief vorgelesen wird.

IV.

Erster Fastensonntag.

Die Stürme über das Saatfeld Gottes.

Einleitung: Wir haben den Weinberg Gottes, das Saatfeld Gottes, betrachtet. Es gehen aber auch furchtbare Stürme über diese Saatfelder nieder — *die Versuchungen*. Im heutigen Fastenevangelium zeigt uns Jesus, wie man diese Stürme unschädlich macht.

Thema: *Wie macht man die Stürme der Versuchungen unschädlich?*

A. *Gibt es solche Stürme?*

B. *Wie besiegt man solche Stürme?*

Siehe Homiletische Studien S. 356—359 ev. auch S. 237 b.

V.

Zweiter Fastensonntag.

Das reine, heilige, gute Ackerland im Saatfelde Gottes.

(Keuschheit.)

Einleitung: Alles Säen nützt nichts, wenn man das Ackerland verderben und verkommen lässt. Eines ist vor allem notwendig — wenn das Ackerland in unserer Seele heilig und gut bleiben soll.

Thema: *Die standesgemässe Keuschheit.*

I. Teil. Vorbild und Gleichnis edler Keuschheit ist die *Verklärung Christi* im heutigen Evangelium! *Schildern!* Die Gottheit überstrahlt und durchstrahlt alles. Die *Menschenatur* Jesus ganz von der reinsten Gottheit getragen, erhoben, *verklärt* — selber ganz rein, ohne Makel: Sein Angesicht leuchtet usf. Alles *Bild* der einzig reinsten Seele Jesu! Grosse Ehre für uns, dass *eine* Menschennatur so *unermesslich* geehrt wird. — Aehnlich *unsere* Menschenseele und unser Leib — der auch etwas Hochheiliges und in der Taufe Hochgeweihtes ist — durch Gnade und *Keuschheit* — jungfräuliche Keuschheit und standesgemässe ehelich *treue* Keuschheit.

II. Teil. *Unsere Verklärung durch die Keuschheit.* In der heutigen Epistel lesen wir: haec est enim sanctificatio vestia — *ut abstineatis a fornicatione*. Das ist eine Heiligung und Verklärung, dass ihr euch enthaltet — *von der Unkeuschheit*. I. Thess.

A. Die Unkeuschheit ist eine Verwüsterin und Mörderin. Siehe Homiletische Studien cf. 807 cf. 805.

B. Die Keuschheit, eine Lebenspenderin und Verklärerin, wie schön ist ein keusches Geschlecht im Tugendglanze u. s. f. Keuschheit macht stark — gesund — heilig — *ist Mutter und Lehrerin der Selbstüberwindung* und vieler anderer Tugenden — *verklärt und erfreut Gewissen*, Gemüt — ist eine *Schwester* der Heiligmachenden Gnade.

Aufforderung zum Kampfe.

a) Mut, Mut an die Fallenden, immer und immer wieder aufstehen — *Grundrichtung* sich erwerben — sofort Sünde heilen durch vollkommene Reue — und dann wieder durch Beichte. [*Einzelnes* z. B. für den jungen Mann, cf. Wegener: *Wir jungen Männer mit Kritik* gebrauchen!!!]

b) Beharrlichkeit heilige durch Gnade verklärte für die *Stehenden*.

c) Standesgemässe Keuschheit in der Ehe: Treue, Einheit. Nicht eheliche Lust suchen und eheliche Last und Gottes Kindersegen von sich stossen (Onan.) Mulier salvabitur per filiorum generationem (Paulus im Hebräerbrief). Das Weib wird seine Seele retten durch den Kindersegen und die Kindersorgen.

Betet auch für die Keuschheit eurer Jugend. Seid besorgt um sie. Keuschheit = Tabor.

VI.

Dritter Fastensonntag.

Das echte Wachstum des Saatfeldes Christi.

Im heutigen hochinteressanten, reichen Evangelium ein herrliches Wort Christi.

Wer nicht für mich ist, ist wider mich — wer nicht mir sammelt, der zerstreut. —

Alles echte Wachstum im Saatfeld Christi hängt von *dir* ab. Christus tut *das Seine!*

Thema: Beharrliche, grundsätzliche Treue an Christus ist Wachstum in deinem Saatfeld. Ich will einiges nennen.

1. Treue an Christus im allgemeinen. Glaubensgrundsätze um jeden Preis hochhalten.

2. Treue an Christus im Einzelnen. Gleichsam Akkumulatoren geistiger Treue sind gewisse Tage.

a) Treue am *Sonntag* — *Sonntagtreue*. Keinen Sonntag ohne einen persönlichen Besuch bei Jesu. Sonntagsmesse (Predigt ist *schon* behandelt.) Bedeutung des Sonntags. *Innere* Schönheit, Herrlichkeit, Berechtigung desselben. — *Regel*: Nur wenn ganz ausserordentliche Umstände eintreten und du sonst regelmässig bist — darfst du dir sagen: heute verpflichtet mich die milde Mutter Kirche nicht — darfst du dir ein Gewissen bilden.

b) *Treue am Freitag*. Gegenopfer an Kalvaria — jeden Freitag.

c) *Treue in deinen Beichtlagen*. (Ganz kurz.)

Also alles für Christus: *oculi mei semper ad Dominum*. (Introitus.)

VII.

Vierter Fastensonntag.

Die Reinigung und Heiligung des Weinbergs und Saatfeldes

a) durch das edle Unkrautjäten der Beicht. (Kernpunkte.) Dann sind wir wieder freie Kinder der freien Mutter Kirche — in der Freiheit der Kinder Gottes. (*Epistel*.)

b) durch das wunderbare Gastmahl der Osterkommunion. (cf. Ev.) Einige Wirkungen der Kommunion schildern.

Vergleiche Homiletische Studien. *Realregister-Kommunion*, dort viele Skizzen, cf. bs. Weisser Sonntag, 502 ff., 505 ff., mutatis mutandis.

VIII.

Fünfter Fastensonntag (Passionssonntag.)

Der von Christus erkaufte Weinberg (Saatfeld.)

Einleitung: Alles was wir betrachtet haben, wäre nur menschliches Stückwerk, wenn nicht Christus für uns gesühnt hätte durch sein Leiden. Dies gibt allem Kraft. Auch Ostersakramente nach Thomas, *virtus passionis Christi*.

Darum betrachten wir zum Schlusse:

Thema: *Wie Christus seinen Weinberg und sein Saatfeld mit seinem Blute erkaufte hat.*

(Genugtuung Christi.)

Skizzenvorschlag siehe Homiletische Studien 318 II, 319, oder andere Skizze 316, 317 I oder andere Skizze.

Er hat seinen Weinberg erkaufte:

A. *Mit der Siegesfahne des Kreuzes*, S. 319, 3 n. 1 und S. 372 B. ff.

B. *Mit der Wage der Gerechtigkeit am Kreuze*. Homiletische Studien S. 320. Vergleiche dazu S. 255, letztes Alinea u. 871, 872 8 oder ausführliche Skizze Seite 388, die sich sehr leicht auf Passionssonntag und für diesen Zyklus umbilden lässt. Deus benedicat. A. M.

Kirchen-Chronik.

Schweiz. Solothurn. In der Nacht vom 11. auf den 12. Januar wurde beim Kapuzinerkloster in Solothurn das grosse, 1869 errichtete Kreuzifix durch einen grauenvollen Akt sakrilegischer Rohheit verstümmelt. «Sonntag den 20. fand in der Jesuitenkirche eine ergreifende Sühneandacht statt. Durch die der Charfreitagliturgie entnommene Adoratio Crucis wurde von dem zahlreich anwesenden Klerus und Volk, an ihrer Spitze vom hochwürdigsten Bischof selbst dem Gekreuzigten seine Huldigung dargebracht, welche ein stolzes und ungläubiges Geschlecht demselben verweigert. Denn, täuschen wir uns nicht, jene Tat des Vandalismus ist nur das Ergebnis dessen, was in einem grossen Teil der Presse, in Büchern und Versammlungen jeden Tag ins Volk geworfen wird: «Der, (der Gekreuzigte), soll nicht herrschen über uns»

— In Balstal beschloss die versammelte Gemeinde den Bau eines neuen Gotteshauses, da die bisherige Kirche, vor 300 Jahren erbaut, dem Bedürfnis der durch industrielle Unternehmungen zahlreicher gewordenen Bevölkerung bei weitem nicht mehr genügt.

Frankreich. Die französische Regierung hat nach dem 11. Dezember 1906, als sie Kirchen, Pfarrhäuser, Seminare und die verschiedenen kirchlichen Vermögensmassen beschlagnahmte, ihre Hand auch auf die in manchen Diözesen bestehenden *Unterstützungskassen des Klerus* gelegt. Der Abgeordnete Abbé Gayraud hat in der Kammer die Regierung darüber interpelliert und mit Recht darauf hingewiesen, dass es sich hier um Fonde mit weniger kirchlichem als vielmehr sozialem Charakter handle. Minister Briand fühlte wohl, in welchem traurigen Licht die Regierung durch diese Massregel erschien, in der Zeit, wo die Altersversorgung der Arbeiter einer ihrer sozialen Programmpunkte bildet und er beilegte

sich zu sagen, er werde alle Hülfe leisten, diese Hilfskassen des Klerus auf der Basis einer genossenschaftlichen Organisation ihrem Zwecke zu erhalten. Ob es wirklich geschieht? Und ein gewaltsamer Eingriff in das Eigentum bleibt die Massnahme der Regierung trotzdem.

In den letzten Tagen beschäftigten sich Senat und Deputiertenkammer mit einer neuen Bestimmung zum *Ehescheidungs-gesetz*. Dieser zufolge soll die vom Gerichte ausgesprochene Trennung von Tisch und Bett nach drei Jahren, falls ein Eheheil das Begehren stellt, ohne weiteres in vollständige Scheidung übergehen. Die französischen katholischen Blätter machen mit Recht auf die verderbliche Folge dieser Bestimmung für den Bestand der Familien aufmerksam. Wir wollen dabei nur erinnern, dass unser Zivilgesetzentwurf in dieser Beziehung nicht viel besser ist. Er sieht freilich ein neues Urteil vor, aber dasselbe muss, nach 2jähriger Dauer der Trennung, auf vollständige Scheidung lauten, wenn ein Eheheil dieselbe verlangt. Unsere katholischen National- und Ständeräte haben damals umsonst für den Richter wenigstens die Freiheit verlangt, nach seinem Ermessen für Scheidung oder für Verlängerung der Trennung sprechen zu können. Zertrümmerung der Familie — ein internationaler Zielpunkt!

Zwei für das geistige Leben in Frankreich und über dasselbe hinaus wichtige Stellen sind in letzter Zeit neu besetzt worden: für den verstorbenen Brunetière wurde zum Chef-Redaktor der *Revue des Deux-Mondes* von den Aktionären der Mitarbeiter derselben, *Francis Charmes*, gewählt, ein hervorragender Politiker und Diplomat, der aber auch die literarischen Bewegungen stets mit aufmerksamem Auge verfolgt hat und es vorzüglich versteht, mit wenig Worten Personen und Verhältnisse klar zu zeichnen. Politisch gehört er zu den überzeugten Republikanern mit wahrhaft freiheitlichen Ideen.

Zum Rektor der *katholischen Universität in Paris*, des Institut catholique, beriefen die 32 Bischöfe, welche den «Schutzrat» derselben bilden, Abbé *Alfred Baudrillart*, Professor dieser Anstalt, ein hervorragender Gelehrter auf dem historischen und theologischen Gebiete, welcher, nachdem er zehn Jahre als Laie der Wissenschaft gedient hatte, unter der umsichtigen geistlichen Leitung von Mgr. d'Hulst dem französischen Oratorium beitrug und dort die Priesterweihe erhielt. In mehreren Artikeln der *Revue du Clergé français* hat Professor Baudrillart seinem väterlichen Freunde ein schönes Denkmal gesetzt, durch Hervorhebung seiner Bedeutung für das intellektuelle Leben und seines Eifers für die Leitung der Seelen. Nun nimmt er selbst die verantwortungsvolle Stelle ein, die vor Mgr. Pachenaud Mgr. d'Hulst bekleidet hatte.

Die Aufhebung des Konkordates hat in manchen Punkten für die Kirche in Frankreich auch wohlthätige Wirkungen, indem sie den Bischöfen Freiheit verschaffte. So ist dadurch auch die schon längst und dringend notwendige Schaffung *neuer Pfarreien* in den Aussengemeinden von Paris ermöglicht worden. Kardinal Richard hat die Pfarreien von Clignancourt, Saint-Ouen, Montreuil, d'Asnières und Clichy geteilt; einzelne derselben zählten auf ihrem Territorium eine Bevölkerung von mehr als 100,000 Seelen.

Der Apostat *Vilatte*, der seit Jahren da und dort als «Katholischer Bischof» auftaucht um schnell wieder zu verschwinden, macht neuerdings von sich reden. Er ist an die Spitze einer «katholisch-apostolisch-französischen Kultusgesellschaft» in Paris getreten. Wird kaum lang halten.

Russland. Das neueste Dekret des hl. Stuhles scheint der *mariavitischen Bewegung* in Polen den Todesstoss zu geben. Die Seherin Maria Kowloska, welche durch ihre angeblichen Visionen den Anlass zu der Bewegung gab, ist entflohen; manche Geistliche und Laien, die sich anfänglich betören liessen, kehren zur Kirche zurück. — Einiges mag zu diesem Resultate auch die Haltung der russischen Regierung beigetragen haben. Dieselbe erkannte die *Mariaviten* als dissidente religiöse Genossenschaft an, verhinderte sie aber gerade dadurch, katholische Kirchen und Kirchengüter für sich in Anspruch zu nehmen. Zu diesem einzig logischen und freiheitlichen Standpunkt haben in der Schweiz die Bundesbehörden und manche Kantonsregierungen bis auf den heutigen Tag sich nicht erschungen.

Fräfel & Co., St. Gallen Anstalt für kirchliche Kunst.

empfehlen sich zur Lieferung von solid und kunstgerecht in ihren eigenen Atelier gearbeiteten

Paramenten und Fahnen

sowie auch aller kirchlichen Metallgeräte, Statuen, Teppichen etc. zu anerkannt billigen Preisen.

Ausführliche Kataloge und Aufschick-Bestellungen zu Diensten.

Rénovation d'églises

MESSMER FRERES & BALE, Suisse
RUE UTENGASSE 15

Atelier pour peinture artistique et décoration — Tableaux pour autels et plafonds — Rénovation et construction des autels — Imitation de marbre — Dorure à feuille en brillant et mat — Peinture et dorure pour statues — Rénovation complète d'églises.
Pour exécution artistique et solidité de nos travaux, nous donnons tout garantie.

Hochwürden!

Wenn in den Wintermonaten das Ewiglicht nicht sicher brennen will, machen Sie bitte einen Versuch mit den neuen

Ewiglichtdochten „Excelsior“

und Sie werden befriedigt sein. Die Schachtel kostet für 1 Jahr ausreichend bloß K 2. Prima Rauchfasskohlen, selbstbrennend, per 100 Stück K 3.50. Weihrauch, feinstes Brennöl, Kristall-Ampelgläser, franz. Ewiglichtdochte, Wachskerzen etc. billigst. Gefällige Aufträge erbittet:
Viktor Irrasch, Erzeugung kirchlicher Bedarfsartikel. Treibach, Oesterreich.

Offene Pfarrhelferstelle.

Infolge Resignation ist die Stelle eines Pfarrhelfers der Kirche St. Michael in Zug frei geworden. Besoldung: vorläufig 1800 Fr. und freie Wohnung nebst Messaccidenzien. Bewerber mögen ihre Anmeldungen bis zum 15. Februar nächsthin dem titl. Pfarramte Zug einreichen, woselbst auch Auskunft über die näheren Pfrundobliegenheiten erteilt wird.

Zug, den 24. Januar 1907.

Im Auftrage des Kirchenrates:
Die Kanzlei.

GEBRUEDER GRASSMAYR Glockengiesserei

Voralberg — FELDKIRCH — Oesterreich

Herstellung sowohl ganzer Geläute als einzelner Glocken.

Mehrjährige Garantie für Haltbarkeit, tadellosen Guss und vollkommen reine Stimmung.

Alle Glocken werden gewendet und neu montiert mit leichtem Läutesystem. Glockenstühle von Eichenholz oder Schmiedeeisen.

Sakristeiglocken mit eiserner Stuhlung.

Alte, ausgetretene

Kirchenböden

ersetzt man am besten durch die sehr harten

Mosaikplatten, Marke P. P.

in einfachen, sowie auch prachtvoll dekorativen Dessins (unverwundlich weil senkrecht eingelegt!). Fertige Ausführung übernimmt mit Garantie für tadellose Arbeit die

Mosaikplatten-Fabrik von Dr. P. Pfyffer, Luzern.
Muster- und Kostenvoranschläge gratis!

Die Fortsetzung der vielgelesenen „Briefe an einen städtischen Diakon“

Ueber

Arbeiterseelsorge

von Univ.-Professor Dr. J. Beck erscheint im Januarheft der „Monatsschrift f. christliche Sozialreform.“ Jährlich 12 Hefte, M. 6.40. —

Abonnements durch alle Buchhandlungen sowie vom Verlage:

Baessler, Drexler & Cie.,
Buch- und Kunsthandlung,
Luzern und Zürich.

Kirchent Teppiche

in grösster Auswahl bei Oscar Schöpfer Weinmarkt, Luzern.

Ausgar Albing,

Religion in Salon und Welt.

Eine willkommene Novität für jeden gebildeten Katholiken. Geb. Fr. 2.50 Soeben erschienen und zu haben bei Räder & Cie. Luzern.

Verlangen Sie gratis reichillustrierte Kataloge über

Pianos



in allen Preislagen

— schon von Fr 650 an — bei uns auf Lager finden.

Reichhaltigste Auswahl der besten Marken in- und ausländischer renommierter Fabriken.

Occasionsinstrumente

Bequeme Ratenzahlungen!

HUG & Co.
in
Zürich und Luzern.

Alle in der „Kirchenzeitung“ ausgeschriebenen od. recensierten Bücher werden prompt geliefert von RÄBER & Cie., Luzern.

Gebrüder Gränicher, Luzern

Besteingerichtetes Massgeschäft und Herrenkleiderfabrik

Soutanen und Soutanellen von	Fr. 40 an
Paletots, Pelerinenmäntel und Havelock von	Fr. 35 an
Schlafrocke von	Fr. 25 an

Massarbeit unter Garantie für feinen Sitz bei bescheidenen Preisen. Grösstes Stofflager. Muster und Auswahlendungen bereitwilligst.

Heinrich Schneider's

Devotionalien-Versandgeschäft, St. Margrethen, Rt. St. Gallen liefert zu den billigsten Preisen Gebet- und Erbauungsbücher, Rosenkränze, Sterbkreuze, Skapulier u. s. w.

Besonders grosse Auswahl von

Heiligen-Bildchen

mit steten Neuheiten von den einfachsten bis zu den feinsten Spitzen-Bildern. Bei Mehrbedarf für Primizen, Missionen etc. hohen Rabatt. Zur Auswahl steht ein Musterbuch franko hin und retour zu Diensten.

Studium und Leben.

Blätter für die studierende Jugend. Unter

Mitwirkung hervorragender Mitarbeiter herausgegeben von Dr. Baum.

(Neue Folge des „Aufwärts“.)
Jährlich 12 illustrierte Hefte; gr. 80.
Preis pro Semester Fr. 3.75.

Herr Dr. Schofer (Merabau) schreibt: „Das Erscheinen Ihrer Zeitschrift hat mich sehr gefreut. Das Programm stimmt ganz mit dem, was ich über die Verhältnisse der Gymnasialisten dachte und noch denke.“
„Ich kann nur wünschen, daß die Zeitschrift viele Leser finde, wie sie es tatsächlich verdient.“

An beziehen durch alle Buchhandlungen sowie v. Verlage:
Baessler, Drexler & Cie.,
Buch- und Kunsthandlung
Luzern und Zürich.

Talar-Cingula

grosse Auswahl in Wolle und Seide, von Fr. 2.80 an bis 15. — per Stück.

in Merinos und Tuch von Fr. 2.60 an liefert

Anton Achermann,
Stiftsakkristan, Luzern

ESTOL

Feinste Locosbatterien.
(Nr. 3354)

Carl Sautier

in Luzern

Kapellplatz 10 — Erlacherhof empfiehlt sich für alle ins Bankfach einschlagenden Geschäfte.

Weihrauch

in Körnern, reinkörnig pulverisiert, fein präpariert, per Kilo. zu Fr. 3. —, 3.50, 4. —, 4.50, 5.50 und 6.50 empfiehlt

Anton Achermann,
Stiftsakkristan, Luzern.

Billige Preise.

Reelle Bedienung.